

Discours 5

Frères et pères c'est une bonne chose que le repentir et le profit qu'il procure. C'est dans cette vue que, lui qui prévoyait tout le Seigneur Jésus Christ notre Dieu a dit : «Repentez-vous car le royaume des cieus est proche.» Voulez-vous apprendre comment sans le repentir et un repentir partant du fond de l'âme, tel que cette parole le réclame de nous, il nous est impossible de nous sauver ? Écoute l'Apôtre lui-même qui crie : «Tout péché reste en dehors du corps, mais le fornicateur pêche contre son propre corps,» et encore : «Il nous faudra comparaître devant le tribunal du Christ pour recevoir chacun selon les actions de notre corps, soit le bien, soit le mal.» Il y a donc là de quoi répéter bien des fois : «Je rends grâce à Dieu de ce que je n'ai souillé par aucune mauvaise action un membre de mon corps.» – ce que je ne puis même pas dire pour ma part, artisan que je suis de toute iniquité –, mais aussi de quoi tirer quelque consolation sous prétexte qu'on est resté en dehors de tout péché du corps. Mais à cela le Maître réplique en racontant la parabole des dix vierges, il nous montre à tous et nous rend manifeste que rien ne nous sert d'avoir le corps pur, si nous n'y joignons les autres vertus. Bien plus, c'est encore Paul qui crie ces paroles, en accord avec celles du Maître : «Poursuivez la paix avec tous et la sanctification, en dehors de laquelle nul ne verra le Seigneur.» Et pourquoi a-t-il dit : «Poursuivez ?» Parce qu'il ne nous est pas possible de devenir saints, d'être saints, en une heure. C'est que nous devons, à partir d'humbles débuts, nous élever progressivement à la sainteté et à la pureté; c'est que, passerions-nous mille ans dans cette vie, jamais nous ne pourrions en saisir la perfection, mais sans cesse, chaque jour, comme si nous commencions seulement, nous devons y lutter, ce que, pour sa part, il nous a encore montré en ces termes : «Je poursuis, pour le cas où je saisis, comme j'ai été moi-même saisi.»

Aussi, mes frères, soyez attentifs, je vous prie, et écoutez les paroles de votre frère, le moindre de tous, le pécheur, et venez, adorons et prosternons-nous devant notre Dieu bon et ami des hommes. Hâtons-nous devant sa face en (attitude de) confession, et pleurons devant lui qui nous a faits, parce que c'est, lui le Seigneur notre Dieu, et nous son peuple elles brebis de son bercail, et il ne détournera pas de nous son visage. Repentons-nous seulement de toute notre âme, et rejetons, non seulement nos mauvaises actions, mais jusqu'aux pensées perverses et impures de notre coeur, que nous devons, selon l'Écriture anéantir : «Déchirez, dit-elle, vos coeurs et non vos vêtements.» Quel profit avons-nous donc, dis-moi, si nous partageons tous nos biens aux pauvres, mais sans rompre avec le mal ni prendre en haine le péché ? Et que dire, si, sans commettre effectivement le péché nous, nous nous unissons en esprit aux pensées honteuses et impures, si invisiblement nous accomplissons le péché et sommes sous le règne et le pouvoir des passions ingouvernables de l'âme ? Rejetons, je vous en prie, en même temps que nos richesses, les maux que je viens de dire et le vieil esclavage (où ils nous tiennent) : et n'en restons pas là, mais que les larmes du repentir nous fassent, dans notre ardeur, effacer cette souillure.

(Voyez plutôt) le roi, lui qui porte le diadème et le pourpre royale, avec ses trésors d'or et d'argent en quantité infinie, assis tout là-haut sur un trône élevé : si, de son plein gré, il prend quelque part de la boue et de la suie, et de ses propres mains en enduit tout son visage, bouchant tous ses sens, au point de ne plus rien voir, entendre ou sentir, et qu'ensuite pris de regret il cherche un remède à ce mal; mais au lieu de se dépêcher d'entrer dans sa chambre et de nettoyer à grande eau cette boue et cette soie avant de retourner s'asseoir, redevenu propre comme avant, sur son trône royal, s'il se contente de distribuer tous ses trésors aux indigents et de leur abandonner tous ses biens meubles et immeubles, tout cela lui sera inutile tant qu'il n'aura pas nettoyé à l'eau la suie et la boue; bien plus, il fera rire tous ceux qui le verront en train d'aller et venir comme un épouvantail au milieu du Sénat. (Eh bien), on ne gagnera pas davantage à distribuer toute sa fortune aux mendiants et à embrasser toute pauvreté et indigence, sans rompre avec le mal ni purifier son âme par le repentir et par les larmes.

Quiconque en effet a péché – de même que moi, le condamné – et a bouché avec la boue des plaisirs les sens de son âme, même s'il distribuait tous ses biens aux pauvres, abandonnait tout l'éclat des dignités et tout son luxe, palais et chevaux, petit et gros bétail, esclaves, et jusqu'à ses proches, ses amis et ses parents, sans exception, même s'il venait pauvre et indigent recevoir l'habit monastique, encore est-il qu'il a besoin, qu'il ne peut se passer durant sa vie, des larmes du repentir, pour nettoyer la boue de ses fautes. Et plus encore si, comme pour moi, la suie et la boue de ses vices sans nombre ne couvrent pas seulement son visage et ses mains, mais tout son corps, entièrement. Non, c'est trop peu pour nous que de distribuer nos biens pour purifier nos âmes, à moins de pleurer encore et de nous lamenter du fond de l'âme, frères. A mon avis, en effet, si au lieu de mettre tout mon soin à me purifier moi-même par mes larmes de la souillure de mes fautes, je sors de cette vie souillé, c'est avec justice que Dieu aussi bien que ses

anges se riront de moi et me jetteront avec les démons au feu éternel. Oui, en vérité, c'est ce qui se passe, frères. Car nous n'avons rien apporté dans le monde, pour pouvoir, après avoir péché, le donner à Dieu en rançon de nos péchés. «Qu'y a-t-il donc, demande l'Apôtre, que l'homme donnera à Dieu pour recevoir de lui en échange ?» Voilà le jugement exact, voilà l'humilité juste et véritable. Car le Seigneur a dit aussi : «Ne croyez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes, je ne suis pas venu abolir mais achever.» Or en cela consiste l'achèvement de la Loi, que personne ne se défende sur aucun point, ni ne se fasse justice lui-même, mais que l'homme reste totalement à la disposition de tous comme un mort, de sorte qu'il n'ait aucun mouvement quoi qu'on lui fasse, qu'il ne se trouble ni ne réplique, mais reste simplement fixé dans les commandements de Dieu, appliqué à observer ses préceptes, comme un lion ou un nouveau gigantesque Samson ou quelque autre – s'il en a existé ou s'il s'en trouve un – plus vaillant que lui.

Il donc possible à tout le monde, frères, non seulement aux moines mais aux laïcs, de toujours et continuellement se repentir, pleurer et implorer Dieu, et par une telle conduite d'acquérir aussi toutes les autres vertus. Et que ce soit la vérité, j'en ai pour témoin ce Jean aux paroles d'or la grande colonne et le grand docteur de l'Église, qui, dans ses sermons sur David, interprète le psaume en disant qu'il est possible, lorsqu'on a femme et enfants, servantes, abondance de domestiques et de grands biens, lorsqu'on brille dans les affaires de cette vie, qu'on peut, même alors, non seulement pleurer chaque jour, prier et se repentir, mais arriver, si on le veut, à la perfection de la vertu et recevoir l'Esprit saint, devenir ami de Dieu et jouir de sa vue; tels furent, des avant l'avènement du Christ, Abraham, Isaac, Jacob, Lot à Sodome et – pour ne pas nommer tous les autres trop nombreux – Moïse et David, et sous la nouvelle grâce et manifestation de Dieu notre Sauveur, Pierre le pêcheur et l'illettré qui, avec sa belle-mère et les autres, prêcha le Dieu qui s'était manifesté. Et les autres, qui pourrait les compter, plus nombreux que les gouttes de la pluie et les astres du ciel ? rois, princes, grands personnages – pour ne point parler des pauvres ni de ceux qui vivent dans une condition moyenne –, à qui sont les villes et les maisons et les sanctuaires des églises qu'ils ont édifiées somptueusement, dont les asiles de vieillards et les hospices ont subsisté et existent encore, tous biens qu'ils avaient acquis de leur vivant et dont ils ont usé avec piété, non en propriétaires, mais comme des serviteurs du Maître qui administrent ce qu'il leur a confié selon sa façon de voir, usant du monde, selon la parole de Paul, sans en abuser. Car c'est de cette façon que, déjà dans la vie présente, ils sont devenus illustres et brillants, et que maintenant et dans les siècles sans fin ils deviendront dans le royaume de Dieu plus illustres et plus brillants. Et si nous, au lieu d'être timides, paresseux, pleins de mépris pour les commandements de Dieu, nous étions ardents, bien éveillés et sobres, nous n'aurions nul besoin de retraite, de tonsure ou de fuite du monde. Et pour qu'on m'en croie là-dessus, écoute !

Dieu, dès le début, fit l'homme roi de tout ce qui est sur terre, et même de tout ce qui est sous la voûte du ciel : pour l'homme en effet, certes, ont été créés le soleil, la lune et les astres. Et alors ? Étant roi de tous ces êtres visibles, était-il entravé par eux dans la poursuite de la vertu ? Jamais de la vie : tout au contraire, s'il était demeuré dans l'action de grâce envers Dieu qui l'avait fait et lui avait tout donné, il aurait prospéré. Oui, s'il n'avait pas transgressé le commandement du Maître, il n'eût pas perdu cette royauté, il ne se fût pas privé lui-même de la gloire de Dieu. Mais, puisque c'est ce qu'il a fait, c'est à bon droit qu'il fut chassé, banni, qu'il vécut et qu'il mourut. Et l'histoire que je te raconte, personne, je crois, ne l'a révélée clairement, mais elle a été dite d'une façon obscure. Quelle histoire ? Écoute ce que dit la divine Écriture : «Et Dieu dit, à Adam – après la transgression s'entend – : Adam, où es-tu ?» Pour quelle raison l'auteur de l'univers parle-t-il ainsi ? Sûrement, c'est qu'il veut le faire rentrer dans sa conscience et l'appelle au repentir, par ces mots : «Adam, où es-tu ? Rentre en toi-même, remarque ta nudité. Vois de quel vêtement, de quelle gloire, tu t'es privé, Adam, où es-tu ?» C'est comme s'il disait pour l'encourager : «Allons, réfléchis, allons, pauvre petit, sors de ta cachette. C'est de moi que tu crois te cacher ? Dis : J'ai péché» – Mais il ne le dit pas – ou plutôt c'est moi qui ne le dis pas, malheureux que je suis ! car cette aventure est la mienne –; et que dit-il ? «J'ai entendu là voix comme tu te promenais dans le jardin, et j'ai connu que je suis nu et je me suis caché.» Que dit donc Dieu ? «Et qui t'a appris que tu es nu : n'est-ce pas que le seul arbre dont je t'avais commandé de ne pas manger, tu en as mangé ?»

Vois-tu, très cher, la longanimité de Dieu ? Car, lorsqu'à sa question : «Adam, où es-tu ?», (l'autre), au lieu de confesser son péché sur-le-champ, répondit : «J'ai entendu la voix, Seigneur, et j'ai connu que je suis nu et je me suis caché.» Dieu ne se mit pas en colère, il ne lui tourna pas le dos sur-le-champ, mais sollicita une seconde réponse par ces mots : «Qui l'a appris que tu es nu ? n'est-ce pas que le seul arbre dont je t'avais commandé de ne pas manger, tu en as

mangé ?» Songe, je t'en prie, à la profondeur de ces paroles de la sagesse de Dieu : «Pourquoi dis-tu : Je suis nu, et caches-tu ton péché ? Tu ne t'imagines pas que c'est ton corps seulement que je vois, mais ton cœur et tes pensées, non ?» Car, dans son illusion, Adam espérait que Dieu ne savait pas son péché, et voilà ce qu'il disait, à part lui, quelque chose comme : «Si je dis que je suis nu, Dieu qui n'est pas au courant va dire : *Et pourquoi es-tu nu ?* Alors, je n'ai qu'il nier et à dire : *Je ne sais pas*, et sans me trahir je recevrai de nouveau mon premier vêtement. Sinon, pourvu qu'il ne me chasse pas ! pourvu qu'il ne m'expulse pas !» Tandis qu'il retournait ces pensées – comme beaucoup tout encore maintenant, et moi tout le premier ! cachant leurs maux –, ne voulant pas le voir multiplier ses torts, Dieu lui dit : «Et comment as-tu appris que tu es nu ? n'est-ce pas que l'arbre dont je t'avais commandé de ne pas manger, tu tu as mangé ?» comme s'il disait : «Et comme ça, tu crois me rester caché ? Je ne sais pas ce que tu as fait ? Tu ne te décideras pas à dire : *J'ai péché ?* Dis-le donc, pauvre petit : *Oui, c'est vrai, Maître, j'ai transgressé ton précepte, j'ai chuté pour avoir écouté le conseil de la femme, j'ai fait une grande faute en suivant sa parole, en laissant de côté la tienne : aie pitié de moi !*» – Mais il ne prononce pas le mot, il ne s'humilie pas, il ne fléchit pas, c'est un nerf de fer que la nuque de son cœur – juste comme la mienne, malheureux que je suis ! Oui, s'il l'avait dit, il serait resté dans le paradis, et tout ce cycle de myriades de maux qu'il encourut, une fois expulsé et gisant dans les enfers durant tant de siècles. il allait se l'épargner par cette seule parole.

Voilà donc ce que j'avais promis de dire. Écoute la suite, et reconnais la vérité de ce discours, où il n'y a pas de mensonges, pas un seul. Dieu avait dit à Adam : «A l'heure où vous mangerez (du fruit) du seul arbre dont je vous ai prescrit de ne pas manger, vous mourrez de mort,» de celle de l'âme évidemment, – et c'est ce qui se produit à l'heure même, ce pourquoi Adam se trouva nu, sans la robe d'immortalité. Dieu n'avait rien prédit de plus, et rien de plus ne se produisit. Sachant donc d'avance qu'Adam allait pécher et voulant pardonner à son repentir, Dieu, comme on l'a dit, n'avait, rien annoncé d'autre contre lui; mais lorsqu'il nia son péché, et, même devant les reproches de Dieu, lorsqu'il dit, au lieu de se repentir : «La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a trompé.» – «Celle que tu m'as donnée, ô à l'âme irréflechie ! C'est comme s'il disait à Dieu : «C'est toi qui as eu tort : la femme que tu m'as donnée, elle m'a trompé,» et c'est ce qui m'arrive à moi aussi maintenant, pauvre misérable que je suis, qui ne veux pas m'humilier, jamais, ni dire du fond de l'âme : «C'est moi le responsable de ma perdition», mais : «C'est un tel qui m'a poussé à faire ou à dire ceci ou cela, c'est un tel qui m'a conseillé telle ou telle action !» Malheureuse âme, dont chaque mot est un péché ! âme impudente et corrompue, paroles corrompues et plus impudentes encore ! C'est donc ainsi que parle Adam – et Dieu alors de lui dire : C'est avec peine et sueur que tu mangeras ton pain, et la terre produira pour lui épines et chardons,» et pour finir : «Tu es terre et tu retourneras en terre.» Je t'avais dit – ce sont ses paroles – de te repentir et ainsi de retrouver ton premier état mais puisque tu es si dur, va-t-en désormais loin de moi, ce sera pour toi un châtement suffisant que ton éloignement, parce que tu es terre et tu retourneras en terre.»

Tu as donc vu maintenant qu'après sa transgression, c'est faute de se repentir et de dire : «J'ai péché,» qu'il est expulsé et reçoit l'ordre de vivre dans la peine et la sueur, que c'est pour coïncidence qu'il fut condamné (à retourner) à la terre dont il avait été pris. Cela résulte de la suite. Alors, laissant Adam, Dieu s'adresse à Ève – voulant, montrer que c'est à bon droit qu'elle aussi sera expulsée avec lui pour n'avoir pas voulu se repentir –, par ces mots : «Pourquoi as-tu fait cela ?» afin qu'elle au moins sût dire : «J'ai péché». Autrement., quel besoin avait-il bien dis-moi, de lui parler en ces termes, sinon, évidemment, de lui faire dire : «Dans la folie, Maître, j'ai fait cela, pauvre infortunée, au lieu de t'écouter mon Maître : aie pitié de moi !» Mais elle ne dit pas le mot. Que dit-elle ? «Le serpent m'a trompée.» Ô insensibilité ! alors, c'est avec le serpent, le serpent qui te parlait contre ton Maître, que tu as causé ? c'est lui que tu as fait passer avant Dieu qui t'a faite, c'est le conseil de cet être que tu as tenu pour plus précieux et plus véridique que le commandement de ton Maître ! Et comme elle non plus ne sut pas dire : «J'ai péché,» ils sont chassés (du lieu) de délices, ils sont expulsés loin du paradis, loin de Dieu. Mais considère, je te prie, la profondeur des mystères de l'amour de Dieu pour les hommes, instruis-toi et apprend par là que, s'ils s'étaient repentis, ils n'auraient pas été chassés, ils n'auraient pas été condamnés, et la sentence de retourner à la terre dont ils avaient été pris, ils ne l'auraient pas encourue. Comment cela ? Écoute.

Lorsqu'ils eurent été chassés et que sur-le-champ ils tombèrent dans les sueurs et les peines corporelles, lorsqu'ils commencèrent à avoir faim et soif, et en même temps à avoir froid, à trembler et à ressentir les souffrances de ce genre, telles que nous aussi nous les ressentons aujourd'hui, ils prirent évidemment une conscience plus vive de ce malheur et de celle de déchéance, et non seulement de cela, mais aussi de leur propre malice et de l'indicible

miséricorde de Dieu. Ainsi, marchant au dehors du paradis et s'asseyant, ils se repentaient, ils pleuraient, se lamentaient, se frappaient le visage, s'arrachaient les cheveux par poignées, déplorant leur endurcissement, et cela non pas un jour, ni deux, ni dix, mais tout au long, croyez-le bien, de leur vie. Comment donc n'auraient-ils pas ou de quoi pleurer toujours et sans cesse, à la pensée de ce Maître si doux, de ces délices inexprimables, de la beauté ineffable de ces fleurs, de la vie sans soucis et sans peines, des anges montant et descendant jusqu'auprès d'eux ? Imaginez, en effet, des serviteurs attachés à quelque puissant de ce monde, choisis pour lui rendre leurs services en sa présence : aussi longtemps qu'ils gardent inviolablement à leur maître la réserve, le respect et la soumission, qu'ils l'aiment ainsi que leurs compagnons de service, ils jouissent de la familiarité avec lui, de sa bienveillance et de son amour, vivant au comble de l'aisance, des délices et du luxe; mais s'ils tombent dans l'effronterie, s'ils se rebiffent contre leur propre Maître et se dressent contre leurs compagnons, ils sont privés de cette familiarité, de cet amour et de cette bienveillance, ils sont par lui exilés dans une terre lointaine et soumis par son ordre à mille tourments et à force de fatigue et d'épuisement, ils sentent de mieux en mieux ce qu'ils ont perdu avec l'aisance dont ils jouissaient et les biens dont ils sont privés. C'est le même sort qu'ont souffert les premiers créés, d'abord dans le paradis où ils jouissaient de tous ces biens, ensuite exilés et déçus de tout. Ainsi, sentant leur déchéance, ils ne cessaient de se lamenter, ils ne cessaient de pleurer et d'invoquer la miséricorde de leur Maître.

Mais que fit alors celui qui est riche en pitié et lent à punir ? En effet, lorsqu'il les vit s'humilier, sans doute il ne supprima pas sur-le-champ la sentence qu'il avait portée – c'est pour notre formation qu'il agit ainsi, afin que personne ne se dressât contre le Créateur de l'univers –, mais prévoyant, lui, Dieu, aussi bien la déchéance de l'homme que le repentir, il n'avait pu manquer, avant de créer l'univers, de déterminer d'avance le temps et le lieu, comment et quand il le rappellerait de son exil par des jugements ineffables et impénétrables pour tout ce qui respire : oui (ces jugements) seraient-ils même révélés à quelqu'un qui voudrait les écrire, le temps, le papier, l'encre ne suffiraient pas, et d'ailleurs le monde entier ne contiendrait pas les volumes. Donc, ainsi qu'il avait dans sa pitié déterminé d'avance et prédit, ainsi fit-il; et ceux qu'il avait chassés du paradis à cause de leur effronterie, de leur coeur et de leur conscience incapables de regret, après la pénitence convenable et une digne humiliation, après des pleurs et des gémissements, lui-même, l'Unique né de l'Unique, le Fils seul-engendré et Verbe, descendant d'auprès de son Père sans Principe – comme vous le savez tous –, non seulement se fit homme de la même manière qu'eux, mais comme eux aussi accepta de mourir, choisissant un trépas violent et honteux, et descendant aux enfers, il les en fit ressusciter. Lui donc qui, pour eux, souffrit tout ce que tu entends répéter journellement, afin de les rappeler de ce lointain exil, n'aurait-il pas eu, s'ils s'étaient repentis dans le paradis, de compassion pour eux ? Comment donc eût-il agi autrement, lui qui par nature est ami de l'homme et qui l'a façonné dans ce but : (lui permettre) de jouir de ses propres biens dans le paradis et de glorifier son bienfaiteur ? Oui, certes, frères, voilà, à mon avis, ce qui serait arrivé. Mais pour que tu apprennes encore le reste et ajoutes davantage foi à ma parole, écoute la suite.

S'ils s'étaient repentis tant qu'ils étaient dans le paradis, c'est justement ce paradis qu'ils auraient reçu, rien d'autre. Mais une fois qu'ils en eurent été chassés faute de repentir, et qu'ensuite ils s'en furent tellement repentis dans les larmes et les tribulations – ce que, je l'ai dit, ils n'auraient pas éprouvé s'ils s'étaient repentis dans le paradis –, à la vue de leurs peines, de leurs sueurs et de leurs fatigues comme de leur beau repentir, Dieu leur Maître voulut les honorer et les glorifier, bien plus, leur faire même oublier tous ces maux; et que fait-il ? considère, je te prie, la grandeur de son amour pour l'homme : après être descendu aux enfers et les avoir ressuscités, il les replace, non pas dans le paradis d'où ils étaient tombés. mais où les ramène-t-il ? jusqu'aux cieux des cieux. Et une fois assis, lui le Maître, à la droite de Dieu son Père sans principe, que dis-tu qu'il fit à celui qui était son serviteur selon la nature, devenu son père selon la grâce ? tu as vu à quelle hauteur, pour prix de son repentir et de son humilité, de ses lamentations et de ses larmes, (son) Maître l'a élevé ?

Oh, vertu du repentir et des larmes ? Oh, océan de l'ineffable amour pour les hommes et de l'impénétrable miséricorde, frères ! puisque ce n'est pas lui seulement, mais aussi toute sa race, c'est-à-dire nous ses fils, si nous imitons sa confession, son repentir, ses lamentations, ses larmes et tout le reste que nous avons dit, (puisque c'est nous) aussi bien que lui que (Dieu) a honorés et glorifiés, nous et tous ceux qui agissent jusqu'à présent ou agiront à partir de maintenant comme lui, tous, gens du monde aussi bien que moines. «En vérité dit le Dieu véridique, je ne les abandonnerai jamais, mais je les ferai paraître pour moi comme frères et amis, pères et mères, parents et cohéritiers. Je les ai glorifiés, je les glorifierai, dans le ciel en haut, sur la terre en bas, et leur vie, leur bonheur, leur gloire n'aura jamais de fin.»

Qu'eût donc servi aux premiers créés, dis-moi, de demeurer sans peine et sans souci dans le paradis, frère, après s'être montrés lâches, incrédules envers Dieu jusqu'à le mépriser et jusqu'à transgresser son commandement ? Car s'ils avaient cru en lui, Ève n'eût pas accordé plus de créance au serpent qu'à lui, ni Adam à Ève, mais ils auraient su se garder de manger de l'arbre; mais pour on avoir mangé et ne s'être pas repentis, ils furent chassés. Et voilà que cet exil même, loin de rien y perdre, ils en tirèrent les plus grands avantages, et cela tourne à notre salut à nous tous. Car descendant d'en haut, notre Maître a par sa propre mort détruit la mort (qui pesait) sur nous, supprimant entièrement la condamnation entraînée par la transgression de notre premier père et nous régénérant par le saint baptême, nous recréant, nous affranchissant d'elle parfaitement, il nous rend absolument libres en ce monde au lieu de nous laisser sous l'influence tyrannique de l'ennemi; bien plus nous (rendant) l'honneur de notre liberté originelle, il nous donne la force contre l'(ennemi), afin que ceux qui le veulent en triomphent facilement, bien mieux encore que tous les saints d'avant l'avènement; du Christ, et qu'à la mort, au lieu d'être entraînés comme eux aux enfers, ils (aillent) au ciel, aux délices dont on jouit là-haut, et méritent d'y jouir, – partiellement pour le moment mais, après la résurrection des morts, pleinement –, de la plénitude de l'éternelle joie.

Ainsi, que ceux qui veulent invoquer des excuses n'aillent pas dire, que du fait de la transgression d'Adam, nous sommes complètement influencés et entraînés au péché. Car ces pensées et ces paroles sont bonnes pour qui croit que l'avènement de notre Maître et Dieu s'est réalisé sans profit, pour rien : paroles (dignes) d'hérétiques, non de fidèles. Pourquoi donc en effet est-il descendu, pour quel motif a-t-il goûté la mort, si ce n'est, évidemment, pour détruire la condamnation résultant du péché et libérer notre race de l'esclavage et de l'action de l'ennemi que nous avons contre nous ? C'est là en effet la véritable liberté, de n'être dominé par personne d'autre de quelque façon que ce soit. Car, pour notre part, du fait de celui qui avait péché, nous étions pécheurs; du fait, de celui qui avait transgressé, transgresseurs; du fait de l'esclave du péché, devenus nous aussi esclaves du péché; du fait de celui qui avait été maudit, du fait du mort, maudits et morts; du fait de Celui qui, influencé par le conseil du Malin, était devenu son esclave et avait perdu sa liberté, nous ses enfants, nous étions dominés, influencés et écrasés par la tyrannie. Mais Dieu en descendant a pris chair, est né de la même façon que nous, homme à l'exception du péché, il a détruit le péché, il a sanctifié la conception et la naissance et peu à peu au cours de sa croissance béni tous les âges : puis, une fois devenu homme achevé, il a commencé à prêcher, nous apprenant ainsi à ne jamais devancer ni dépasser ceux qui sont des vieillards pour le jugement et la vertu, nous surtout, enfants que nous sommes, et non des hommes, en fait de réflexion. Il a assumé ce qui pesait sur nous et, gardant tous les commandements de son propre Dieu et Père, il a détruit la transgression et libéré les transgresseurs de leur condamnation. Il s'est fait esclave, prenant la forme d'esclave, et nous a élevés de nouveau, nous les esclaves, à la dignité de maîtres, nous constituant maîtres de celui qui était naguère (notre) tyran : les saints en sont témoins, eux qui, même après leur mort, le chassent, tant il est faible, lui et ses suppôts. Crucifié, il est devenu malédiction – «Maudit, en effet, est-il dit, quiconque pend au bois» –, et a entièrement détruit la malédiction d'Adam. Il est mort et par sa mort a supprimé le mort. Il est ressuscité et a réduit à rien la puissance et l'action de l'ennemi, qui par la mort et le péché avait pouvoir sur nous. Car, versant l'action indicible et vivifiante de sa divinité et de sa chair dans le venin mortel et le poison du péché, il a entièrement racheté notre race entière de l'action de l'ennemi, et par le saint baptême et la communion à ses mystères immaculés, à son corps et à son sang précieux, il nous purifie et nous vivifie, il nous rend saints et sans péchés, bien plus, il nous procure à nouveau l'honneur de la liberté, pour que nous ne paraissions pas servir (notre) Maître de force plutôt que de gré. Et de même que, dès le commencement, Adam au paradis était libre, et (qu'ainsi), exempt de péché et de violence, c'est par sa libre volonté qu'il a obéi à l'ennemi et, trompé, a transgressé le commandement de Dieu, ainsi, nous aussi, régénérés par le saint baptême, nous sommes affranchis et rendus maîtres des nous-mêmes. Et à moins que de notre plein gré nous obéissions à l'ennemi, en aucune façon, il ne peut avoir sur nous quelque influence. Si en effet, avant la loi et l'avènement du Christ, dépourvus de tous ces secours, beaucoup d'hommes, des hommes innombrables, ont été agréables à Dieu et trouvés irréprochables – ainsi le juste Hénoch qu'il a transporté et par cette translation honoré, Élie qu'il a élevé ou ciel dans un char de feu –, quelle excuse invoquerons-nous, nous qui, après la grâce, après tant et de tels bienfaits, après la suppression de la mort et du péché, après la régénération baptismale, la protection des saints anges, et jusqu'au saint Esprit qui vient sur nous nous couvrir de son ombre, ne nous retrouvons même pas égaux à ceux d'avant la grâce mais par nonchalance méprisons et transgressons les commandements de Dieu ? Oui, pour nous, si nous persévérons dans le mal, notre châtement sera plus sévère que

pour ceux qui ont péché sous la Loi, comme saint Paul le montre par ces mots : «Si en effet la parole adressée par l'intermédiaire des anges est devenue ferme, et si toute transgression et désobéissance a reçu un juste salaire, comment échapperons-nous après avoir négligé un tel salut ?»

Ainsi, que chacun d'entre nous accuse, non pas Adam, mais lui-même, si nous tombons dans le péché, quel que soit ce pêché, et que chacun fasse voir comme lui un digne repentir, pour peu qu'il veuille obtenir la vie éternelle dans le Seigneur. Si vous ne décidez pas, si vous ne vous efforcez pas à tout prix, ou bien de vous garder sans péché dans l'observation de tous les commandements, ou bien en cas de transgression quelconque de faire pénitence jusqu'à la mort et de pleurer de toutes vos forces chacun votre péché, si au contraire vous persistez dans votre endurcissement et votre impénitence obstinée, voilà ce que dit le Seigneur : «La terre frémira toute devant ceux qui après tant et de telles merveilles, après mon apparition dans le monde, après tout cet enseignement que j'ai développé dans le monde, hésitent encore, incrédules et désobéissants à mes paroles : et elle se brisera en morceaux, ne pouvant supporter ces insensés à la nuque raide qui me désobéissent, qu'elle porte sur elle. Et ils verront leur chute qui s'approche, devant leurs pieds, et ils frémiront. Car, la terre prise de tremblement, le ciel agité s'enroulant comme un livre, avec fracas, devant ces effroyables terreurs, leurs coeurs inflexibles et implacables s'effondreront comme celui du lièvre au moment d'être égorgé. Et la lumière s'obscurcira, les astres tomberont, le soleil et la lune s'éteindront au-dessus d'eux, et des crevasses de la terre montera un feu qui les submergera comme les profondeurs de la mer. Et de même qu'au moment du déluge s'ouvrirent les vannes du ciel et que l'eau descendit et peu à peu recouvrit les peuples, ainsi alors s'ouvrira la terre jusqu'en ses fondements et jaillira, non peu à peu mais instantanément, le feu qui recouvrira toute la terre, et elle ne sera plus qu'un fleuve de feu.»

Que feront donc alors ceux qui disent : «Si seulement ils m'avaient laissé ici ! Je n'aurais pas souhaité de royaume des cieux ?» Que deviendront-ils, ceux qui pour le moment rient et parlent ainsi : «Quoi donc, tu nous commandes de pleurer chaque jour ?», et ceux qui contredisent et font entendre des murmures ou même pis que cela, comment alors se défendront-ils ? Est-ce qu'ils diront : «Nous n'avons pas entendu», ou bien : «Personne ne nous a avertis», ou bien : «Nous avons ignoré, ô Maître, ton nom, ta puissance, ta force, ton pouvoir »? – «Combien d'avertissements, malheureux, – pourra-t-il nous dire ne vous ai-je pas adressés et proclamés par les prophètes, par les apôtres, par tous mes serviteurs en un mot, et par moi-même ! Vous n'avez pas entendu mes évangiles vous dire : «Faites pénitence ?» Vous ne les avez pas entendu vous dire : • Bienheureux ceux qui pleurent maintenant, parce qu'ils riront ? Vous ne m'avez pas entendu crier : «Bienheureux ceux qui s'affligent ? Mais vous avez ri, ri aux éclats, discutant entre vous et prolongeant vos vains discours, vous invitant les uns les autres à dîner, tout dévoués à votre ventre ! Et quand je disais : «Qu'elle est étroite la porte et resserrée la voie qui mène à la vie» et : «Le royaume des cieux souffre violence et ce sont les violents qui s'en emparent,» n'étiez-vous pas étendus sur vos couches molles, recherchant vos aises par tous les moyens ? Et quand je disais : Celui qui veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous, l'esclave de tous, le serviteur de tous,» n'avez-vous pas préféré vos places d'honneur à table et vos sièges d'honneur, vos priorités, vos autorités, vos fonctions et vos grandes dignités, refusant de vous soumettre et de servir dans l'humilité d'âme (d'un être) simple, pauvre et abandonné ? Et quand je disais : «Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-en autant pour eux,» n'avez-vous pas assuré seulement votre propre service, vos volontés, vos désirs, exigeants, voleurs, injustes, vous servant vous seuls ? Quand je vous disais : «Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui l'autre», n'avez-vous pas les uns ri, les autres même, refusé d'entendre cette parole, taxant mon commandement de mauvais et injuste ? Quand je disais : «Si quelqu'un te réquisitionne pour un mille, fais-en deux avec lui», aucun d'entre vous n'en a rien fait; bien plus, n'avez-vous pas au contraire, pour la plupart, réquisitionné vos frères ? Quand je disais : «Bienheureux êtes-vous quand on vous insulte, qu'on vous poursuit, qu'on dit toute sorte de mal contre vous, à tort, à cause de moi,» n'avez-vous pas refusé de supporter une parole dure, non seulement de vos égaux, mais même de vos supérieurs ? Quand je disais : «Régouissez-vous et exultez dans les persécutions et les tribulations, n'avez-vous embrassé de préférence les louanges, l'honneur, la gloire, tandis qu'un tel sort vous donnait le dégoût de la vie ? Et quand je proclamais heureux les pauvres, avez-vous jamais désiré du fond de l'âme devenir pauvres ? Quand je disais que les doux hériteraient du royaume des cieux, ne vous êtes-vous pas montrés comme des bêtes sauvages pour ceux qui ne faisaient pas sur-le-champ votre volonté ? et quand vous en voyiez d'autres en train de transgresser mes commandements, n'avez-vous pas, alors, montré de l'indulgence et de la tolérance, avec ces mots : «Laisse faire, le Seigneur a dit : *Ne te*

metts en colère contre personne ?» Chaque fois que je disais : «Priez pour ceux qui vous maltraitent, aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent,» ne disiez-vous pas, vous, de votre côté : «C'est bon pour les apôtres, c'est bon pour les grands saints ! Qui donc en effet après eux peut en faire autant ?» – Malheureux, et vous, pourquoi donc n'êtes-vous pas vous aussi devenus saints ? Ne m'avez-vous pas entendu dire : «Devenez saints, parce que je suis saint ?» mais vous êtes demeurés dans l'impureté de vos souillures et de vos iniquités !

Et aux femmes il dira : «N'avez-vous pas entendu dans les églises ces lectures et ces mots : «Vie de sainte Pélagie, l'ancienne prostituée, Vie de sainte Marie l'Égyptienne, l'ancienne débauchée, Théodora, l'adultère devenue thaumaturge,» et encore : «Euphrosyne, la vierge surnommée Émeraude,» et : «Xénie, le véritable et admirable étrangère ?» N'avez-vous pas entendu comment, parents, richesses, prétendants même, elles ont tout laissé pour mon servir dans la pauvreté et l'humilité et devenir saintes ? Pourquoi donc, vous aussi, ne les avez-vous pas imitées elles et leurs semblables, vous prostituées, les prostituées, vous débauchées, les débauchées, vous épouses, les épouses pécheresses, vous vierges, les vierges vos semblables ?»

Aux hommes, rois et gouverneurs, il parlera de même : «N'avez-vous pas entendu comment David, après avoir péché, quand le prophète Nathan vint chez lui lui reprocher son péché, loin de répliquer, loin de se mettre en colère, loin de dissimuler sa faute, se leva de son trône, se prosterna à terre devant tout le peuple, dit : «J'ai péché contre mon Seigneur» et ne cessa, jour et nuit, de pleurer et de se lamenter à la fois. Ne l'avez-vous pas entendu dire : «J'ai mangé la cendre comme du pain et je mêlais ma boisson de larmes, à force de gémir mon os s'est collé à ma chair, je suis devenu semblable au pélican du désert ?» et encore : «Je me suis fatigué à force de gémir, je laverai chaque nuit ma couche, j'arroserai mon lit de mes larmes »? Ne l'avez-vous pas entendu dire : «Seigneur mon Dieu, si j'ai fait ceci, si l'injustice est sur mes mains, si j'ai rendu le mal à ceux qui me faisaient du mal, que je succombe devant mes ennemis sans force, alors que l'ennemi poursuive mon âme et la saisisse, et qu'il écrase à terre ma vie et qu'il fasse habiter ma gloire dans la poussière »? Pourquoi donc ne l'avez-vous pas, vous aussi, imité, lui et ceux qui lui ressemblent ? Vous croyez-vous plus illustres que lui, plus riches, et est-ce pour cela que vous n'avez pas voulu vous humiliés devant moi ? Malheureux, infortunés, vous mortels, et périssables, vous vouliez être les seuls maîtres, les maîtres du monde, et pour peu qu'il y eût dans un autre pays quelqu'un qui ne voulait pas. se soumettre à vous, vous vous dressiez contre lui comme contre un esclave de rien du tout qui vous aurait appartenu, vous étiez incapables de supporter son insoumission, bien qu'il fût votre compagnon de servitude, et vous, rien de plus que lui; mais à moi, votre Créateur et Maître comment n'avez-vous pas voulu vous soumettre et me servir dans la crainte et le tremblement ? Rendant (le mal) à ceux qui pêchaient contre vous, quelle idée avez-vous bien pu vous faire à propos de vos péchés contre moi ? celle-ci, qu'il n'y a personne qui demande compte du sang des victimes de l'injustice ? ou bien, qu'il n'y a personne qui regarde ce que vous faites en cachette ? ou serait-ce que vous m'aviez oublié et vous attendiez pas à comparaître un jour nus et découvert devant moi ? Ne m'avez-vous pas entendu dire sans cesse : «Celui qui veut être le premier de tous, qu'il soit le dernier de tous, l'esclave de tous, le serviteur de tous ?» Comment n'avez-vous donc pas frémi avec lamentations intérieures et contrition, dans la crainte de vous laisser exalter par cette fausse et vaine opinion, de devenir transgresseurs de ce commandement que je vous donne et d'être livrés à ce feu ? N'avez-vous pas entendu comment David, insulté et traité d'homme de sang par son général Séméï, se rabassa de toute son âme au-dessous de l'autre, au lieu de se mettre en colère, et arrêta ceux qui voulaient le tuer ? Voilà donc Moïse, Jésus fils de Navé, David et combien d'autres, avant mon apparition, et maintenant, encore plus nombreux, après mon avènement, que vous voyez honorés avec moi qui furent rois comme vous gouverneurs, généraux, et qui me craignant et vivant dans l'humilité et la justice, ne rendirent à personne le mal pour le mal, mais au contraire, outragés à mainte reprise soit par leurs égaux soit par leurs inférieurs, me remirent la vengeance à tirer des coupables et pour les péchés qu'ils commirent contre moi tout au long de leur vie, du fond de l'âme, firent pénitence et versèrent des larmes de crainte et de regret, recevant avec foi le nouvelle du jour de ma venue, de mon avènement, de mon jugement, – tandis que vous, vous avez méprisé mes commandements comme ceux d'un rebut (de la société), d'un être débile. Eh bien, maintenant, ceux avec qui vous avez choisi d'être, ceux dont vous avez imité par votre conduite les paroles et les actions, (allez) avec eux, pour jouir du sort qui leur est réservé !»

De même aussi aux patriarches il opposera les saints patriarches, Jean aux paroles d'or, Jean l'Aumônier, Grégoire le Théologien, Ignace, Taraise, Méthode, etc., tous ceux qui non seulement en paroles mais en oeuvres sont devenus le reflet du Dieu véritable; aux métropolitains, les saints métropolitains, Basile, Grégoire – son frère, et l'homonyme de celui-ci, le Thaumaturge –

Ambroise, Nicolas. Et pour tout dire d'un mot, chaque patriarche, chaque métropolitain, chaque évêque, c'est avec les apôtres et les saints pères qui avant lui ont brillé dans chaque métropole et diocèse, que Dieu les jugera. Et après avoir tous mis les uns en face des autres – comme tu lui entends dire : «Les brebis à droite, les boucs à gauche» –, il dira : «Là où ceux-ci m'ont adressé leur culte et leur service, c'est bien au même endroit que vous avez vécu ! C'est bien sur leurs trônes que vous avez siégé ? Pourquoi donc n'avez-vous pas imité aussi leur vie et leur conduite ? Pourquoi avec vos mains impures et vos âmes plus impures encore, n'avez-vous pas craint de me tenir, moi l'Inviolable et l'Immaculé, de vous nourrir de moi ? N'avez-vous pas frémé du tout, n'avez-vous pas tremblé ? Pourquoi avez-vous gaspillé les biens des pauvres pour vos plaisirs, pour vos proches et vos parents ? Pourquoi m'avez-vous, comme Judas, vendu, contre de l'or et de l'argent ? Pourquoi, après m'avoir acheté comme un esclave bon à rien, m'avez-vous fait servir aux désirs de la chair ? Pas plus que vous ne m'avez honoré, je ne vous épargnerai. Allez-vous-en loin de moi, artisans d'iniquité, allez-vous-en !

Ainsi donc, les pères par des pères, les amis et parents par des amis et parents, les frères par des frères, les esclaves et les hommes libres par des esclaves et des hommes libres, les riches et les pauvres par des riches et des pauvres, les gens mariés par des gens qui ont brillé dans le mariage, les célibataires par ceux qui ont vécu dans le célibat, en un mot tout homme pécheur, au redoutable jour du jugement, verra en face de lui, dans la vie éternelle et dans cette lumière indicible, son semblable, et sera jugé par lui. Qu'est-ce que je veux dire ? Chacun des pécheurs, jetant les yeux sur son semblable, le roi sur le roi, le gouverneur sur le gouverneur, le débauché impénitent sur le débauché pénitent, le mendiant sur le mendiant et l'esclave sur l'esclave, chacun se souvenant que l'autre aussi, comme lui, était un homme, avec la même âme, les mêmes mains, les mêmes yeux, en un mot tout le reste comme lui, et qu'il a partagé sa vie, qu'il lui a été semblable par le rang, le métier, les ressources, mais qu'il ne pas voulu l'imiter, – sur-le-champ il aura la bouche fermée et restera sans réplique, sans rien pouvoir répondre. Lors donc que les gens du monde verront les gens du monde, et les rois pécheurs, les saints rois placés à droite, et ceux qui portent le joug du monde, ceux qui sous le joug et parmi les richesses furent saints, et tous ceux qui seront dans les tourments, ceux qui leur furent semblables placés dans le royaume des cieux, c'est alors qu'ils rougiront et se trouveront sans réplique, comme le Riche en voyant Lazare dans le sein d'Abraham et lui-même dans le feu, sur le gril !

Que ferons-nous donc, nous les moines de mon espèce, je veux dire paresseux et pécheurs ? Quelle honte et quelle torture nous saisira quand nous contemplerons ceux qui en (cette) vie avaient femmes et servantes ainsi que serviteurs, avec leurs femmes et leurs enfants formant un chœur unanime dans le royaume des cieux ? lorsque (nous verrons) ceux qui auront été agréables (à Dieu) au milieu des dignités et des richesses, lorsqu'en un mot, entre tous ceux qui en cette vie ont pratiqué toute vertu et dans la crainte du Seigneur, cultivé la pénitence et les larmes, nous (les) verrons debout dans la joie et la splendeur des justes ? Lorsqu'en effet nous réfléchirons que nous avons abandonné pères, mères, frères, soeurs et le monde entier, en vue de sauver nos âmes; d'autres, femmes et enfants; certains même, en plus de cela, richesses, dignités et tous les autres agréments de la vie; – que par notre retraite nous nous sommes faits pauvres, que par la tonsure nous sommes devenus moines en vue du royaume des cieux, – et que, pour un peu de paresse et de méchanceté, pour nos mauvais désirs, nous nous sommes rabaissés nous-mêmes au rang des gens du monde, des débauchés, des adultères, de ceux qui vivent en libertins, selon le monde : à ce moment-là, quelle crainte, quel tremblement, quelle honte nous recouvrira ! Croyez-en ce que je vous dis, frères : notre confusion sera une torture pire que le châtement éternel des gens du monde. Oui, moi qui ai renoncé à toute personne, me trouver par exemple avec des gens du monde qui ont actuellement des enfants, sont embarrassés dans les affaires publiques, servent dans l'armée, – prêt à subir le même châtement qu'eux, lorsqu'ils me découvriront, (les entendre) me dire : «Toi aussi, moine, après avoir laissé le monde, tu es placé ici avec nous, les gens du monde ! Toi aussi, mais pourquoi donc ? que répliquerai-je alors, que leur dirai-je ? Qui donc, frères, saurait avec des mots exprimer comme elle le mérite la profondeur de l'affliction qui nous frappera alors ? Personne à coup sûr. Que dirons-nous donc, ou que pourrons-nous bien répliquer ? Que nous avons laissé le monde et les choses du monde, mais sans le prendre, au fond de l'âme, en dégoût. Car c'est là la véritable retraite du monde et des choses du monde : après l'avoir fui, n'avoir pour tout ce qui lui appartient que haine et dégoût.

Mais qu'est-ce donc que le monde, qu'est-ce que les choses du monde ? Ecoute : ce n'est pas l'or, ni l'argent, ni les chevaux, ni même les mulets : toutes ces choses sont à notre service, à nous aussi, pour tous les besoins de notre corps, nous aussi nous en possédons. Ce n'est pas la viande, ni le pain ni le vin, car tout cela, nous aussi nous en consommons, nous

mangeons ce qu'il nous faut. Ce ne sont pas les maisons ni les bains ni les champs ou les vignes et les villas, car ce n'est pas d'autre chose que se composent lares et monastères. Mais qu'est-ce donc que le *monde* ? le péché, l'attachement aux choses, frères, et les passions. Quant à ce qui est dans le monde, que Jean le Théologien (nous) le dise, lui, le disciple bien-aimé du Christ : «N'aimez pas – je cite – le monde ni ce qui est dans le monde : car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair et la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, n'est pas du Père mais du monde.» Si donc nous avons totalement abandonné et fui le monde, si nous nous sommes dépouillés, mais sans nous garder du reste, quel profit peut bien nous revenir de notre retrait toute seule ? Quel que soit l'endroit dont nous sommes partis, en effet, et celui où nous aboutissons, ce sont les mêmes choses que nous allons retrouver. Où que ce soit en effet nous ne pouvons, étant hommes, vivre tout seuls, où que ce soit nous avons besoin des choses indispensables à la subsistance de notre corps, où que ce soit il y a des femmes, des enfants, du vin et toute sorte de fruits; car c'est cela et les choses analogues qui assurent notre subsistance. Si nous avons la convoitise de la chair et la convoitise des yeux et l'orgueil des pensées, comment pourrions-nous au milieu de tout cela échapper au péché quel qu'il soit, sans recevoir la moindre blessure de son aiguillon ? C'est cela dont beaucoup de saints de jadis et de maintenant, je le sais bien, se sont gardés, c'est cela qu'ils observent, passant leur existence au milieu des choses de cette vie, de ses soins et de ses soucis, et achevant leur vie dans une parfaite sainteté, selon le témoignage que leur rend Paul, à eux et à ceux qui leur ressemblent : «Oui, elle passe la figure de ce monde, de sorte que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas et ceux qui achètent comme ne possédant pas et ceux qui usent du monde comme n'en abusant pas.» Il est donc permis, à partir de ces exemples, de s'instruire aussi des autres cas : ainsi, pour l'irascible, ne pas se mettre en colère; pour le plaideur, ne rien ajouter dans son cœur à ses paroles; pour celui qui se fait rendre justice, être dans son âme et conscience mort au monde; pour celui qui est un roi parvenu à cet état, chercher et désirer avec ardeur ne même pas épargner son propre corps; car c'est à cet état que sont parvenus et que parviennent, à chaque génération, les (vrais) athlètes.

Mais si nous ne mettons pas notre zèle à y parvenir, si nous ne menons pas notre vie de cette manière, que dirons-nous ? Que nous avons méprisé la gloire et la richesse ? Mais à coup sûr il nous dira : «L'envie, la discorde et la jalousie, à cela vous n'avez pas renoncé.» Or, que tout cela nous éloigne et nous sépare de Dieu, c'est ce qu'affirme le divin Jacques, l'apôtre du Christ : «Mais si vous avez une jalousie amère – car il y a aussi une noble jalousie – et la rivalité dans le cœur, ne vous enorgueillissez pas et ne mentez pas contre la vérité : ce n'est pas là la sagesse qui descend d'en-haut, mais une sagesse terrestre, animale, démoniaque. Car là où il y a de la jalousie et de la rivalité, là aussi il y a désordre et toute espèce de mauvaise action» et un peu plus loin : «Vous demandez et vous ne recevez pas : c'est que vous demandez d'une mauvaise façon, pour le gaspiller dans vos plaisirs.» Et il ajoute : «Prostitués et prostituées, vous ne savez pas que l'amour du monde est ennemi de Dieu ? Quiconque voudra donc être ami du monde est par le fait même ennemi de Dieu.» Remarque qu'il ne s'est pas contenté de dire : «Le monde est ennemi de Dieu,» mais même l'amour pour le monde : car c'est par là que nous devenons prostitués et prostituées. Et, la preuve que c'est vrai, écoute le Seigneur lui-même dire : «Quiconque regarde de façon à désirer a déjà commis l'adultère dans son cœur;» et encore : «Tu ne désireras rien de ce qui est à ton prochain.» Il nous montre par ces paroles que ce n'est pas seulement celui qui réalise le péché qui se sépare de Dieu et devient son ennemi, mais aussi celui qui est affectionné au péché et désire quelque chose, c'est-à-dire qui a le cœur attaché à quelqu'une des choses de la terre, car c'est là l'amour du monde : après cela, il est clair pour nous que même quelqu'un qui est dépouillé de tout et ne commet pas en action le moindre péché, pour peu qu'il ait pour le péché de l'amour et de l'affection et y soit pour ainsi dire attaché, est ennemi de Dieu, comme le dit aussi Jean : «Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui,» et le Seigneur lui-même : «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toutes tes pensées et de toutes tes forces et de toute ton âme.» Si bien que celui qui ressent désir ou attachement pour quelque autre objet est en dehors de ce commandement. Pour nous, malheureux, infortunés, nous qui avons abandonné ce qu'il y a de grand, d'illustre et de plus relevé dans le monde pour venir au monastère, nous aimons, qui les manteaux resplendissants, qui les vêtements tout dorés, qui les ceintures et les scapulaires, d'autres les sandales et les socques, d'autres les nourritures agréables et les boissons, d'autres les canifs, les aiguilles, les couteaux ou moins encore que cela : et par là nous sommes déchus de notre amour pour le souverain roi, le Christ, et devenons ses ennemis, sans nous en rendre compte, ô mes frères ! A cause de cela, ce qui nous attend – à moins que prenant les devants, nous ne lassions pénitence et chassions de notre âme tout ce qui est désir mauvais, méchanceté, discorde, jalousie, orgueil,

– ce qui nous attend c'est le feu éternel, avec les publicains, les pécheurs et les riches qui ont vécu dans le libertinage, c'est la condamnation au feu !

Pour cette raison, efforçons-nous frères de faire preuve de toute vertu, en n'ayant dans l'âme que dégoût pour toute malice et toute passion, que haine pour tout objet petit ou grand qui met en péril nos âmes : usons seulement de ceux en quoi notre esprit ne trouve pas de plaisir, ni notre cœur de jouissance : de peur de nous préparer une place à gauche avec les mondains, comme je l'ai dit, à cause de ce qui nous paraît sans importance, et de voir nos frères et nos pères placés à la droite de Dieu qui nous condamnent; je veux dire, devant les supérieurs de chaque monastère, ceux qui dans les mêmes monastères auront été agréables au Seigneur; devant les chargés d'offices, ceux qui dans les mêmes offices auront brillé comme des flambeaux; devant les subordonnés et les travailleurs manuels, ceux qui se seront distingués dans les travaux analogues et dans les mêmes services, les plus humbles aussi bien que d'autres plus honorables, (tous) couronnés avec les saints martyrs; devant ceux qui ont souillé leur jeunesse, ceux qui auront bridé leur jeunesse; devant ceux qui dans un âge mûr sont tombés pour s'être relâchés, ceux qui de la jeunesse à la vieillesse auront énergiquement soutenu le combat (contre) la chair et gardé (intacte) leur chasteté; devant ceux qui dans leur vieillesse et jusqu'à la fin se sont conduits comme des enfants sans raison, ceux qui auront reçu la tonsure dans leur vieillesse et arraché en peu de temps, dans la crainte de Dieu, toute mauvaise habitude contractée dans leur jeunesse; devant ceux qui rient, ceux qui pleurent maintenant; devant ceux qui vivent dans les délices et mangent avant l'heure fixée, ceux qui même au moment du repas restent sur leur faim; devant ceux qui s'amusent, ceux qui auront passé toute leur vie sombres et blêmes, au souvenir de l'heure redoutable et de leurs propres fautes; devant ceux qui ont quitté richesse et gloire pour la vie monastique mais n'ont pas voulu s'humilier un peu, ceux qui venus de l'extrême pauvreté ont partagé notre existence mais, à cause de leur humilité, dépasseront en éclat beaucoup des (justes) placés avec eux à la droite, je veux dire des rois et patriarches, ornés qu'ils seront véritablement de leur humilité.

Alors, mes frères bien-aimés, avez vous bien compris ce que je vous ai dit ? Voyez-vous bien quelle sera ce moment notre honte ? Avez-vous bien saisi ? Avez-vous réalisé (ce que sera) cette heure, ou faut-il que je vous répète encore la même chose, pour mon profit et celui des négligents de mon espèce ? Oui, chez nous aussi il en sera de même ou jour redoutable, beaucoup de nos frères se trouveront debout avec gloire à la droite de Dieu, et beaucoup à gauche condamnés par eux. Et comment en serait-il autrement, alors que, de deux hommes qui ont fait profession ensemble, ayant le même métier, tailleurs de pierre si tu veux ou maçons, tous deux jeunes, purs de tout péché corporel, fils de pauvres gens, l'un devient par sa volonté artisan de toute vertu, et l'autre, de toute malice et méchanceté ? N'est-ce pas ce que nous voyons se produire chaque jour parmi nous ? de ces deux, nous en voyons un, qui, humble, obéissant, soumis, se conduit au milieu de nous comme un serviteur de Dieu et non des hommes, servant les frères avec une foi entière, ayant des sentiments humbles et contrits, pensant et se disant à part lui quelque chose comme cela, ainsi que nous l'avons appris par ses confessions quotidiennes et par ceux qui l'interrogent fréquemment et à qui il répond de cette façon : «Pour moi, dit-il, révérend père, quand j'étais dans le monde, c'est à peine si, dans ma pauvreté, je pouvais avec beaucoup de fatigue gagner ma nourriture : alors, maintenant que je suis venu ici, comment est-ce que je pourrais négliger mon travail, manger le pain du monastère gratuitement, et rendre compte de cela au jour du jugement ? Mais puisque je suis venu servir Dieu, je lutterai pour dépasser même le travail (qui correspond) à ma nourriture, autant que je pourrai, et je me soumettrai au supérieur et à tous mes frères, sans murmures, jusqu'à la mort, comme au Christ en personne, sans leur désobéir en quoi que ce soit.»

Mais le vaniteux, l'insoumis, le désobéissant, nous le voyons en sens inverse penser et se dire ainsi à part lui : «Voilà donc que Dieu m'a donné une maison, du pain, du vin et des vivres en abondance. J'ai pris rang auprès de mes anciens, et je suis un ancien par rapport à ceux qui sont entrés après moi, et je suis leur frère à eux tous, qu'ils le veuillent ou qu'ils ne le veuillent pas. Maintenant, je n'ai plus qu'à manger, à boire et à dormir tout mon soûl. Qu'ai-je besoin de travailler désormais, pour que je me fatigue et que ce soient les autres qui profitent de mes fatigues ? Car même s'ils me placent dans quelque service, je ferai d'abord valoir ma faiblesse, et, s'ils m'obligent, je leur dirai : *Et si je n'ai pas la force de faire ça ? Vous pouvez m'étrangler, vous pouvez me persécuter : si je n'en suis pas capable ?* Et puis je ferai celui qui pleure, je pousserai des cris, je ferai semblant d'avoir les jambes coupées, je prétexterai un vertige, je dirai que j'ai la tête pleine de vapeurs : avec cela, j'aurai une bonne raison pour manger dès le matin, je me mettrai à maudire et à insulter, je répliquerai à tout ce qu'on me commandera et en même temps je grognerai : sûrement, quand ils seront à bout, ils me laisseront la paix malgré eux. Et si

jamais ils me donnent des travaux insignifiants, et un service du même genre, je m'en moquerai. Par exemple, s'ils me commandent de soigner les mulets, je prétexterai que je ne sais pas les soigner et je les laisserai sans les panser et sans m'en occuper avec tout leur harnachement : ou bien ils seront forcés de me laisser en paix, ou bien ils me donneront quelqu'un d'autre pour m'aider et c'est lui qui s'acquittera de toutes les tâches, j'en ferai juste un petit peu et je serai tranquille. Mais s'ils me commandent de faire le boulanger, je protesterai d'avance hypocritement, pour ne pas être convaincu de désobéissance : *Moi, mes Pères, mais je n'ai jamais vu comment on fait du pain !*, et puis j'irai leur faire du pain (comme) du mortier, et eux ne pourront pas en manger, et ils ne m'obligeront plus à prendre ce service.» S'ils lui ordonnent de servir à la cuisine, lui ne sait pas s'humilier devant un supérieur et faire une métanie, mais il lui dit avec arrogance : «Pitié Seigneur ! Père, entre tout le monde, tu n'as choisi que moi pour ces services bas : il n'y a donc pas d'autres frères dans le monastère ?» Voilà comment il parle, de façon repousser le service qui lui est imposé. Mais s'il voit que son supérieur tient bon, alors il s'en va non à cause de Dieu, mais par crainte du châtement et du fouet et en s'en allant il grogne ainsi en dedans : Les autres vont avoir à manger de bonnes choses bien à point, grâce à ma cuisine ? Si je ne les fais pas se lever de table à jeun ou bien vomir tout ce qu'ils auront mangé, ce n'est plus moi !» Bref, il fait tout n'importe comment, au comble de la folie, le malheureux ! D'abord la cuisine des frères aussi bien que leurs légumes, il enfume tout, il fait tout brûler, en le jetant dans les marmites, ni lavé ni nettoyé, il y met du sel plus que de raison pour en faire une saumure, il laisse le chaud devenir tiède, pour que, dégoûtés et dérangés, ils vomissent leur nourriture. Ensuite si un frère lui dit ou lui fait dire de cuire et de préparer quelque chose, il dit avec effronterie : «Il ne se gêne pas ! Voilà Monsieur qui donne des ordres à son esclave ? ouais, tu peux te serrer la ceinture, avant que je vienne et que je te prépare ça !» Et ainsi pour tout : les seuls offices, les seuls services sur lesquels on le voit sauter et se précipiter, ce sont ceux où il sait qu'il trouvera le moyen d'attraper ou de voler quelque chose. S'il n'est pas choisi de préférence à tout le monde, il s'afflige ouvertement, et en cachette, il va trouver ses pareils pour murmurer (contre ces) vexations; mais, si on lui donne un ordre dans ce sens-là, on dirait, qu'il ressuscite des morts et de l'enfer, tout de suite son visage s'éclaire et ses yeux sont tout joyeux, et quand même dans sa grande malice il voudrait faire l'hypocrite pour ne pas être pris sur le fait, il n'arrive pas à tromper les regards, car rien que le fait de ne pas murmurer ou renâcler un instant, comme il avait l'habitude de faire devant tous les offices, suffit à le dénoncer : tant il craint, dans cet office, de dire un mot, de peur qu'un autre soit désigné à sa place et que lui-même soit laissé de côté.

Pendant que chacun des deux se comporte ainsi, l'un obéissant avec la soumission d'une âme bonne et d'un cœur humilié, sans se relâcher, sans murmurer, sans tromper, sans voler, sans se scandaliser, l'autre faisant tout l'inverse; – comme nous l'avons dit –, que la mort vienne les prendre tous les deux, et qu'au jour terrible l'un des deux, je parle du méchant, soit placé à gauche nu et couvert de honte, et qu'il voie à droite celui qui jadis avait reçu la tonsure en même temps que lui, mange et bu avec lui, qui a le même âge que lui et le même emploi, établi tout entier comme le Christ en personne dans une grande gloire, que pourra-t-il bien, à ce moment, dire ou faire entendre ? Rien en vérité, mes frères ! Mais gémissant, tremblant, grinçant des dents, il s'en ira au feu éternel. Ainsi donc, chacun d'entre nous pécheurs sera condamné par chacun des saints, de même que les infidèles par les fidèles; et ceux qui ont péché et ne se sont pas repentis par ceux qui ont peut-être péché davantage, mais se sont repentis avec ferveur.

C'est pourquoi tous je vous y exhorte et je vous en prie : si vous vous rendez compte que vous faites quelque mal, quelque péché, que vous blessez et perdez vos âmes, au moins, à partir de maintenant, corrigez-vous, montrez chacun un digne repentit de vos fautes et efforcez vous de toutes les façons, d'être debout à la droite de notre Sauveur et notre Dieu. Et vous tous qui avez conscience de quelques petites faiblesses, en toute hâte, rejetez-les également loin de vous, de peur que, comme toute l'Écriture en témoigne et l'affirme, pour ces petites choses, vous aussi, vous ayez votre place à gauche. Tenez-les, jugez-les, non comme de petites choses, des choses de rien, mais comme des choses importantes. Car celui qui se laisse aller volontairement dans les petites choses tout en se gardant des grandes foutes, celui-là sera condamné plus sévèrement, parce que, ayant eu le dessus dans les grandes choses, il s'est laissé vaincre dans les moindres. Car il suffit pour nous perdre d'une seule passion, comme je l'ai dit plus haut, et comme les saints apôtres appelés en témoignage, je veux dire Jean et Jacques, vous (l'ont confirmé); mais pour vous montrer aussi par un exemple que ma parole est digne de foi, je vous poserai une question.

Quelqu'un qui lutte avec dix ou même douze hommes, frères, quand il engage le combat contre eux, si au premier choc il repousse à la fois toute la première ligne, tous les plus braves, s'il les blesse et les abat, mais que, en voyant à la fin un ou deux qui restent, les plus lamentables de tous et les plus faibles, et qui s'approchent de loin, craintifs et serviles, il ne se dépêche pas

de s'en rendre maître et de les ligoter pour les faire prisonniers, voire les égorger, ne va-t-il pas se faire tuer sauvagement ? Si en effet, par orgueil et par bravade, il jette ses armes, tombe à terre, s'étend et s'endort au mépris des (survivants), est-ce qu'il ne s'est pas volontairement livré en esclave à ces pauvres diables ? Les deux qui restent et ou même le seul, est-ce qu'ils ne vont pas s'approcher, l'enchaîner, le réduire à leur merci, l'emmener en esclavage ou même le passer par le fil de l'épée, en le couvrant de ridicule devant tous les hommes ? Tout le monde ne va-t-il pas trouver juste le meurtre de ce fanfaron insouciant, ou plutôt de cet insensé, de cet inconscient ? A coup sûr, il aura bien moins mérité des éloges pour sa lutte victorieuse contre les plus forts, que le blâme, le mépris et l'abjection, et si j'ose dire l'esclavage et la mort, pour s'être laissé vaincre par le seul et unique (qui restait).

Ainsi donc, mes frères bien-aimés, il ne nous servira de rien de nous être rendu maîtres des grandes passions, si nous sommes dominés par les petites. Qu'est-ce que je veux dire ? ce que je redirai et ne cesserai de redire. Si nous nous préservons de la souillure de la chair; si nous nous gardons de la jalousie, d'une grande colère ou du vol; si nous maîtrisons sodomie, pédérastie, inversion et autres débauches, mais que nous soyons esclaves de la gourmandise, de la boisson, du sommeil, de la paresse, ou du relâchement, de l'esprit de contradiction, de la désobéissance et des murmures, comme des esclaves sous le fouet, quel avantage aurons-nous pour les seules mauvaises actions dont nous nous serons gardés ? Si nous raflons et mangeons des morceaux de pain en cachette, en le prenant n'importe où et sans la bénédiction de notre supérieur, qui peut dire que nous sommes libres de péché ? Si, en dehors d'une grande faiblesse ou de quelque nécessité absolue, nous abandonnons volontairement les offices; si, ayant la garde des fruits, nous ne nous retenons pas d'y goûter – et pour quelle autre raison Adam a-t-il été chassé du paradis et livré à la mort ? –, que gagnerons-nous à fuir les (vices) nommés plus haut ? Soit en effet quelqu'un dont le corps n'était qu'une blessure, et qui à force de remèdes a presque guéri de sa blessure, il ne peut être dit en parfaite santé pour peu qu'il garde une plaie grande comme un trou d'aiguille, mais il faudrait si possible effacer jusqu'à la cicatrice de la plaie pour avoir le droit d'être appelé par tous un homme en (parfaite) santé. Ne regardons pas cela comme une petite chose, mais en entendant parler de ceux qui pour cela sont châtiés et durement condamnés, employons de notre côté toutes nos forces à fuir le dommage qui en résulte. Que personne, bien-aimés, ne s'attache plus à rien de tout cela ou à quelque autre passion, mais que dorénavant il s'en garde, qu'il se repente, qu'il s'y mette pour de bon et ne renonce pas en s'avouant vaincu, avant le moment où, couvert de honte, l'ennemi qui l'attaque cessera de lui faire la guerre. Que la jalousie ne domine pas sur nous, ni la colère, ni la fureur et les cris, dont on voit naître mauvais propos et injures; que vanité, orgueil et présomption ne s'emparent pas de nous pour nous entraîner dans l'abîme infernal, mais chassons tout cela loin de nous pour le remplacer par les vertus.

Peut-être quelqu'un dira-t-il : «Si multiples et presque innombrables sont les passions (ci-dessus) mentionnées, qui donc peut les reconnaître toutes et se garder de toutes, pour qu'aucune d'entre elles ne le domine ?» Avec la grâce du Christ, c'est moi qui vous répondrai. Celui qui a toujours ses péchés à l'esprit et le jugement futur sans cesse devant les yeux, avec le repentir et des pleurs fervents, celui-là est supérieur à toutes (ces passions) à la fois et plus que vainqueur, soulevé qu'il est par la pénitence, et il n'y a pas une de celles que j'ai dites, une seule, qui puisse atteindre et saisir son âme à l'altitude où elle se meut. Mais à moins que notre pensée, sur les ailes de la pénitence et des larmes ainsi que de l'humilité spirituelle qui en résulte, ne s'élève au sommet de l'impassibilité, nous ne serons pas capables de devenir libres de toutes les passions susdites, mais elles ne cesseront de nous faire sentir leur aiguillon, tantôt l'une tantôt l'autre, et de nous dévorer comme des bêtes sauvages, et après la mort, déchus pour cette raison du royaume des cieux, ce sont encore de semblables bourreaux qui nous attendent, éternellement.

Aussi, je vous supplie, mes pères et mes frères spirituels, et je ne cesserai jamais de supplier votre Charité, qu'aucun de vous ne néglige son salut, mais que chacun de toute manière s'efforce de s'élever un peu au-dessus de terre. Car si elle se réalise, cette merveille qui (vous) frappe de stupeur, je veux dire planer au-dessus de terre dans les airs, vous ne voudrez plus redescendre à terre et y rester un seul instant, – et j'appelle terre les sentiments charnels, air les spirituels : car, si l'intellect est libéré des pensées mauvaises et des passions, si par lui nous contemplons un jour la liberté dans le Christ-Dieu nous a gratifiés, nous n'accepterons plus de redescendre à l'esclavage ancien du péché et des sentiments charnels, mais, selon la parole du Seigneur, nous ne cesserons de veiller et de prier, jusqu'à ce que nous parvenions à la béatitude de l'au-delà et obtiendrons les biens promis, par la grâce et l'amour pour les hommes de notre Seigneur Jésus Christ, à qui appartient toute gloire dans les siècles des siècles. Amen.